

# La turbulente Turquie de l'ombrageux Recep ERDOGAN



La géographie de la Turquie qui la place au carrefour de l'Asie Centrale, de la Russie et de l'Europe en fait un passage particulièrement sensible pour le transport des hydrocarbures. Le détroit du Bosphore et des Dardanelles est un point stratégique, notamment pour la flotte Russe de Sébastopol et son accès à la Méditerranée.

Son histoire, celle de l'Empire Ottoman, a duré plus de six siècles. Par le Traité de Lausanne de 1923, les puissances alliées se partagent son territoire. Arrivé au pouvoir la même année, Kemal Ata Türç refuse de voir son pays démembré et veut l'occidentaliser. Il promeut des réformes dont la suppression de l'Islam comme religion officielle, l'inscription de la laïcité dans la constitution, et, en 1924, l'abolition du califat. Une période plus propice à l'économie va cependant être troublée par une série de coups d'état militaires.

**L'arrivée au pouvoir de Recep Erdogan.** D'abord maire d'Istanbul puis Premier ministre et enfin président de la République depuis 2014, il va faire de la Turquie un pays nouveau. Pour asseoir son pouvoir, il prend des mesures coercitives sur les libertés individuelles, contrôle étroitement la presse et met l'opposition politique sous surveillance. Il réprime une tentative de coup d'état militaire avec de nombreuses arrestations dans la haute hiérarchie, ce qui aura une incidence sur l'efficacité de cette puissante armée. Restent enfin les deux problèmes majeurs du pays que sont les Kurdes et les Arméniens qui font l'objet d'un déni d'existence.

**Une dérive autoritaire pour une mission divine.** Ce tribun, habile tacticien, grand joueur d'échecs, toujours calculateur, voire provocateur, peut compter sur le ferme soutien de l'omniprésent AKAP, un parti islamo-conservateur. Il s'impose auprès des masses par des discours avant tout nationalistes mais également islamiques. La nostalgie impériale devient une arme électorale. Il va même se proclamer instrument de la volonté divine pour personnifier cette reconquête de l'Islam. Sur tous les anciens territoires de l'empire ottoman, le néo-sultan entend redéployer l'influence turque. Il se veut être le champion du sunnisme et dispute à l'Arabie Saoudite son leadership religieux.

Son rêve obsessionnel est de recréer et d'incarner le nouveau califat disparu après la chute de l'empire ottoman.

Affirmant que Jérusalem est sa ligne rouge, il accuse les pays arabes de commettre une trahison en restant silencieux face au plan américain et veut s'afficher comme le défenseur des musulmans.

*Erdogan dit toujours ce qu'il va faire et fait toujours ce qu'il dit.*

**Une audace démesurée.** En se plaçant dans le rêve de l'empire disparu, il veut avoir une politique internationale tout azimut, visant les pays du Sahel et le Sénégal, la Somalie, l'Afrique du Nord, sans oublier l'Amérique latine et les Caraïbes.

Le bassin méditerranéen reste cependant son terrain de chasse avec des méthodes variables privilégiant le fait accompli, voire la force militaire :

*Erdogan agit d'abord et éventuellement discute après.*

En Syrie comme en Irak, il n'hésite pas à bombarder ou à occuper une partie nord du pays prétextant des provocations kurdes.

En Libye, il intervient militairement pour soutenir le pouvoir en place à Tripoli, obtenir des compensations en hydrocarbures et redéfinir les plans de prospection sur les derniers gisements trouvés en Méditerranée orientale.

A Chypre, il confirme l'annexion pure et simple de la partie nord de l'île pour « protéger » la minorité turcophone et procède, toujours unilatéralement, à des recherches d'hydrocarbures dans les eaux territoriales.

En Turquie, sa décision de construire 22 barrages et 19 centrales sur le Tigre et L'Euphrate bénéficie à sa province de l'Anatolie mais pénalise en aval les pays voisins dans leur indispensable besoin d'approvisionnement en eau.

Dernier « fait d'armes » du leader turc, c'est le 10 Juillet dernier l'annexion et la transformation en mosquée de la basilique Sainte Sophie. Le Vendredi 24 Juillet, il y dirige lui-même la prière en précisant : « Je suis l'imam d'Istanbul ».

**Une tiède réactivité.** Par ses actions, il s'impose comme un interlocuteur majeur dans tout le bassin méditerranéen. Sa sphère d'influence gonfle démesurément.

L'absence d'opposition ferme, de réactions nettes et dissuasives ne peut que l'encourager dans ses différentes entreprises.

1- En Turquie même, le pays est muselé sur le plan des libertés individuelles mais s'enthousiasme pour son leader qui ose et sait faire face au monde occidental jugé responsable des humiliations subies après le traité de Lausanne.

- 2- L'Amérique le ménage car elle tient à ses accords militaires datant de la guerre froide et surtout au maintien de la base d'Incirlik qui abriterait un dépôt nucléaire.
- 3- La Russie est prudente du fait de ses liens stratégiques incontournables mais également humains et ethniques avec ses populations turcophones.
- 4- L'OTAN n'a aucune réaction significative à chacun de ses coups de force comme en Grèce, à Chypre et l'incident naval avec un navire de guerre français... L'achat de missiles russes S 400 incompatibles avec l'armement de l'OTAN pose aussi des problèmes de sécurité.
- 5- L'Europe jusqu'ici ne réagit pas toujours d'une seule voix et ses réponses souvent isolées ne sont pas vraiment contraignantes. En revanche, elle s'inquiète de la menace d'Erdogan d'ouvrir ses frontières pour les trois millions de réfugiés qui veulent gagner l'Europe.
- 6- Au Vatican, le Pape se dit affligé par la décision de transformer Sainte Sophie en mosquée.
- 7- Les pays arabes ont des réactions contrastées entre ceux qui ont connu l'occupation ottomane, ceux qui parlent d'ingérence et ceux enfin qui voient en Erdogan un nouveau leader capable de faire la synthèse entre islamisme et nationalisme. A noter que les Frères Musulmans le reconnaissent comme un des leurs et voient en lui le futur calife.
- 8- Israël, qui a eu d'excellents rapports avec Erdogan, notamment sur le plan de la coopération militaire, tient à faire entendre sa voix sur la prospection d'hydrocarbures dans la Méditerranée orientale.

**Un futur préoccupant.** Imbu de sa personne, Erdogan multiplie les coups d'éclat, menaces et outrances verbales. Persuadé de la justesse de sa mission à qui il donne une vision quelque peu messianique, il se voit en homme providentiel et il est d'ailleurs vivement encouragé par le nationalisme populaire. Ses initiatives audacieuses et ses positions de grande fermeté face à un Occident qu'il exècre font de lui un homme fort avec lequel il faudra savoir compter. Il sait parfaitement où sont ses limites d'action mais il tente toujours sa chance pour arriver à ses fins. L'histoire passée nous a montré qu'il ne faut jamais sous estimer qui a une vision politique et sait parfaitement manœuvrer pour atteindre ses buts.

Recep Erdogan a du charisme, chez lui en Turquie, mais aussi dans de nombreux autres pays. Le moment des tergiversations n'est plus de mise. Il faut clairement montrer à ce nouveau dictateur les limites de ses nombreuses et hasardeuses entreprises.

La fermeté n'exclue pas l'indispensable dialogue entre riverains de notre mer commune.

Colonel (er) François Besson Octobre 2020

